

Histoires d'eau, d'argent, de pouvoir

Parcours d'été IV. Les thermes des Papes dans le Latium

Une histoire thermale qui témoigne aussi des conflits entre le pouvoir religieux et le pouvoir temporel.

A Fiuggi le mot d'ordre indique que l'eau est suffisamment forte pour permettre de «rompre la pierre». L'expression est attribuée à Michel-Ange qui vint y faire soigner des calculs rénaux en 1549. On retrouve la présence du créateur à Viterbo dont les eaux et les boues soignent les maladies des os. Deux de ses dessins représentant les thermes se trouvent dans la collection Wicar du Musée des Beaux-Arts de Lille.

Mais c'est dès le Moyen Âge que ces villes de résidence papale s'embellissent d'un patrimoine encore trop méconnu et sans doute éclipsé par celui de la capitale italienne. Viterbo est favorisée par le pape Boniface IX à la fin du XIV^e siècle, puis par Niccolò V qui y fait ériger une résidence et confère le nom de «*Thermes des Papes*» à la ville. A Fiuggi c'est en 1911, quand débute vraiment l'activité touristique avec la construction des grands hôtels de Style Liberty, que la source principale prend le nom de Boniface VIII qui lui aussi était venu en voisin pour se faire soigner.

Entre Papes de Rome et Papes d'Avignon

Derrière ces noms grandioses et un patrimoine historique considérable, se sont jouées des luttes de pouvoir pour le maintien, voire l'extension des États pontificaux qui structureront une partie de l'Italie jusqu'au XVII^e siècle. C'est en visitant Anagni, la ville voisine de Fiuggi, qu'on prendra



La cathédrale d'Anagni, avec sa crypte souvent nommée «la Chapelle Sixtine du Moyen Âge»

mieux conscience des épisodes marquants d'une guerre froide médiévale, où l'on retrouve tous les ingrédients qui caractérisent encore aujourd'hui en Europe les conflits de territoires et de frontières. En dehors de Boniface VIII, trois parmi les plus importants souverains pontifes du Moyen Âge y sont nés: Innocent III, Grégoire IX et Alexandre IV. Elle en garde une église, exemple très pur

de l'art roman italien dont les dessins du pavement de mosaïque cosmatesque donnent le vertige. Mais le joyau se trouve dans la crypte de la cathédrale, souvent nommée «la Chapelle Sixtine du Moyen Âge». Les fresques ont été peintes par différents artistes de 1104 à 1250.

Grégoire IX s'est affronté à plusieurs reprises aux armées de Frédéric II de Hohens-

taufen qui prenait son temps pour accepter de se joindre à la VI^e croisade et qu'il a dû excommunier. Boniface VIII, créateur du premier Jubilé de 1300 s'affronta pour sa part violemment à Guillaume de Nogaret, conseiller aux affaires religieuses de Philippe le Bel. L'enjeu était financier: qui du pouvoir de Rome ou du pouvoir royal primait sur la collecte de certains impôts dans le royaume de France? Bulle papale «*clericis laicos*» d'un côté, déclaration d'indignité, d'hérésie et d'illégitimité de l'autre et convocation d'un Concile extraordinaire. Sciarra Colonna, maître de la localité voisine de Paliano se joint aux armées françaises et après la conquête du Palais d'Anagni gifle le pontife – issu de la famille rivale des Caetani – de son gant de fer. Les Français déportent les deux familles et... à la mort de Boniface VIII en 1303 transfèrent le siège pontifical en Avignon.

Boniface IX, un siècle plus tard devra résister avec vigueur aux «*antipapes*» d'Avignon, réussira à arrêter les chefs des «*flagellants*» venus depuis la Provence jusqu'à Rome annoncer la proximité du Jugement dernier, mais devra céder à la cour d'Angleterre les droits sur les bénéfices des paroisses anglaises.

MICHEL THOMAS-PENETTE

Guérir les âmes

Série «Luxembourg, source d'inspiration» (2): Manolis Kailis

En août, *Le Jeudi* propose quatre exemples d'acteurs culturels luxembourgeois venus d'ailleurs. Cette semaine c'est Manolis Kailis qui s'y colle.

Né à Djibouti en 1957, il est arrivé à Athènes en 1962 avec ses parents, originaires d'Alexandrie. Au début des années 80, étudiant en sociologie à l'Université de Strasbourg, Manolis Kailis, qui jouait déjà un peu la guitare rock, rencontre Vangelis, excellent joueur de bouzouki et s'intéresse au rebétiko. Ils joueront dans des bistrotts.

En 1987, Manolis et Vangelis se retrouvent au Luxembourg et continuent à jouer.

Manolis a appris à jouer le bouzouki.

Après le départ de Vangelis, il a formé un groupe, qui jouait chez des amis.

Ces rencontres ont fini par être de vrais petits concerts.

C'est alors que, en 1995, le groupe a commencé à jouer dans un restaurant grec à Bonnevoie. Désormais il avait même un nom: «Les médecins de l'âme».

Le Jeudi: «Quel est le rôle du Luxembourg dans votre vocation musicale?»

Manolis Kailis: «Dans une société tellement multiculturelle, la culture grecque était pourtant peu présente. J'ai voulu la rendre visible, la transmettre aux jeunes générations et la partager à travers la musique. Celle-ci est un moyen privilégié de garder les liens avec la culture. Et jouer et chanter ensemble, c'est une formidable expérience de proximité et d'interaction avec les autres.»

Le Jeudi: «Qui participe dans le groupe?»

M. K.: «Ce sont des personnes grecques ou d'origine grecque. Parmi les jeunes, certains sont devenus de très bons musiciens: Michalis, Marcos, Milly, Miltos... Ensemble et par la musique, ils retrouvent la mémoire collective qui se trouve dans les chansons, une mémoire qui renvoie à des valeurs telles que l'amour, la justice, l'amitié, l'humanisme, la bonté.»

Musique et partage

Le Jeudi: «Pas de nationalisme?»

M. K.: «Non, car il n'existe pas de hiérarchie entre les cultures. Or,

je crois que pour bien saisir une culture, pour décoder ses caractéristiques, pour connaître son histoire, la connaissance de la langue – en l'occurrence, le grec – est très importante.»

Le Jeudi: «Y-a-t-il des valeurs spécifiques à la musique grecque?»

M. K.: «La tristesse et la mélancolie font partie de la culture grecque et s'expriment par la musique. Voilà un point commun entre le

fado et le rebétiko. La multiculturalité du Luxembourg a facilité cette rencontre. Actuellement, nous, "Les médecins de l'âme", rencontrons et jouons dans un restaurant portugais.»

Le Jeudi: «Toujours de "vieilles" chansons ou écrivez-vous de nouvelles paroles?»

M. K.: «J'aime écrire, mais je suis attaché aux paroles que j'écoutais jadis.»

Le Jeudi: «Vous êtes aussi devenu luthier...»

M. K.: «C'est passionnant de travailler le bois et de construire un instrument qui me parle à 100%.»

Le Jeudi: «Que représente pour vous d'animer l'apprentissage de la musique grecque au Luxembourg?»

M. K.: «Le bonheur de jouer, d'écouter, de sentir et de transmettre.

Avec la musique j'ai retrouvé mon harmonie.»

Le Jeudi: «Des projets pour "Les médecins de l'âme"?»

M. K.: «Nous aimerions jouer dans des communes, dans des fêtes interculturelles, dans la prison... Le public luxembourgeois est très respectueux et réagit toujours très positivement.»

Le Jeudi: «Avez-vous un vœu?»

M. K.: «Que cette musique continue, que les jeunes deviennent plus nombreux et qu'ils créent leur propre groupe. Alors je pourrai partir tranquille.»

* Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández



Manolis Kailis: «Avec la musique j'ai retrouvé mon harmonie»